

Meenakshi, trois ans et demi, est la plus jeune habitante de l'orphelinat. Elle est arrivée il y a quatre mois à la suite d'une rencontre de Nadia avec une assistante sociale de Madurai. Cette dernière avait signalé que Meenakshi vivait avec sa maman et son frère au sein de la morgue de l'hôpital gouvernemental de Madurai; la maman occupant un poste de nettoyeuse au sein de la morgue. Meenakshi n'avait donc comme seul lieu de vie cet environnement. Elle accompagnait son frère dans l'enceinte de l'hôpital pour occuper les journées, son frère âgé d'une douzaine d'années n'étant pas scolarisé. La maman, mère de 8 enfants, a perdu son mari et elle vit maintenant avec un homme qu'elle a rencontré sur son lieu de travail. Ce dernier instable, alcoolique ne s'occupait pas de sa belle-fille Meenakshi. Nous l'avons donc, au soulagement de sa maman, admise au sein de l'orphelinat. Aujourd'hui, elle est devenue la chouchou des filles, du personnel et bien entendu de Nadia et moi-même. Cette fillette qui n'avait eu de véritable existence jusqu'à son arrivée, est perpétuellement souriante et joyeuse, en fait un rayon de soleil qui illumine l'orphelinat. Nous l'avons inscrite au jardin d'enfants à Samayanallur et elle peut désormais côtoyer de petits camarades.

Si nous pouvons donner aujourd'hui un avenir plus radieux à Meenakshi, nous sommes inquiets cependant pour celui de sa maman; cette dernière est venue rendre visite le week-end dernier à sa fille et nous avons découvert que l'homme avec lequel elle vit est très violent, ses bras sont tailladés et de multiples cicatrices plus ou moins récentes sont visibles. Il en est de même sur ses jambes. Nous sommes confrontés au quotidien de beaucoup de femmes indiennes qui subissent les sévices de leur époux sans se plaindre, sans oser aller déposer plainte auprès de la police. Elle fait partie de ces femmes qui, par le fait qu'elles n'aient pas eu accès à l'éducation, pensent que cette situation n'est certes pas normale, mais qu'elle fait partie de la vie et en définitif que rien ne peut changer ...



નાલાકેશી

વપાત્ર રોજનાઈડે વેપ
વપાત્ર રોજનાઈડે વેપ
પ્રોજેટ હિન્દી છો
દન ફાગ્ગે વપાત્ર વેપ લોઈ

રિલેશન સ્પોર્ટ
રિલેશન ઇન્ફોર્મેશન



દર્શનાઈ

Ce numéro vous parvient avec un peu de retard. Il faut avouer qu'au gré de nos déplacements en Inde et nos passages à Genève, il est difficile de trouver le temps de s'arrêter pour rédiger et pour vous donner des informations.

Tout d'abord, les différents projets se développent, ainsi nous avons repensé la formation. Nous développons le secteur informatique, et nous avons décidé de porter l'accent sur la bureautique car un réel besoin existe dans les zones rurales. Former de jeunes femmes pauvres afin qu'elles soient à même de travailler sur un ordinateur est un challenge. Si elles deviennent des utilisatrices sous Word, Excel et Power Point alors elles auront une chance de trouver un travail à Madurai. En effet, de nombreuses petites boutiques qui, par le passé se contentaient d'offrir un service de photocopies, ont désormais un ordinateur et servent soit d'écritain public ou très souvent, de secrétariat pour de petits entrepreneurs. Puisque nous parlons de formation, celle affectée à la couture est particulièrement appréciée et nous pensons déjà à doubler les places de formation.

La collaboration avec plusieurs établissements de Madurai qui assurent la formation de certaines de nos filles, dont le Fatima College, le Vellaichamy Nadar College ainsi que le Christian Nursing College est elle aussi positive et utile à notre ONG. En effet, le réseau que nous tissons à Madurai ne cesse de s'étoffer et nous pouvons compter sur la collaboration d'enseignants rattachés à ces entités.

Nadia et Jean-Pierre PYTHON

"Appeler les femmes "le sexe faible"
est une diffamation; c'est l'injustice
de l'homme envers la femme. Si la
non-violence est la loi de l'humanité,
l'avenir appartient aux femmes"
Gandhi

Itaḡḡe de deḡḡ loḡe a l'orphelinat

Partir en mission au Shanti Home était un projet que j'avais depuis quelques temps, et malgré une appréhension de découvrir un pays et une culture totalement nouvelle, c'est une véritable aventure humaine que j'ai pris plaisir à réaliser. Plongés dans un autre monde, on oublie tout du quotidien que nous avons pour découvrir ces jeunes filles pleines d'énergie communicative, et grâce à qui nous avons reçu autant que nous avons essayé d'apporter. Les moustiques, la chaleur, tous ces désagréments deviennent secondaires en leur compagnie. Certes, il faut avouer qu'on est bien contents de manger autre chose que du riz ou des chapatis une fois revenu chez soi !

J'ai été très surprise de l'envie que les filles avaient d'apprendre, sur nous comme lors des cours d'anglais ou des séances de mathématiques. Jamais je n'aurais imaginé petite aller faire la queue pour qu'on me rajoute des opérations de mathématiques supplémentaires !

Peu de temps avant notre départ, les filles qui le souhaitaient ont pu partager leurs avis et ce qu'elles retiendraient de nous. A ma grande surprise, les cours sont arrivés à égalité avec les jeux, et il y a un fait que les filles ont souligné. Nous les avons traitées comme des égales, ce qui à nos yeux semblait normal, mais cela les a marquées puisqu'elles ont été nombreuses à en parler. Ces remerciements m'ont beaucoup touché, et j'ai été très heureuse de partager cette expérience avec elles. Mes petites «thangachi» (sœurs) nous ont montré qu'avec beaucoup moins que nous elles ont une joie de vivre impressionnante. Avec le recul, on se rend compte qu'on s'est vraiment attachés à ces filles, et à quel point cette mission a été enrichissante.

Claire Le Roch



Partir deux mois à Madurai dans le Shanti Home : certainement la meilleure idée que j'ai jamais eu. Ces deux mois constituent à coup sûr la plus incroyable expérience que je n'ai jamais faite.

Durant les semaines précédant mon départ, le sentiment qui prédominait était l'impatience. J'avais hâte de découvrir ce pays, sa culture mais surtout pour qui nous avons récolté des fonds tout au long de l'année. Nous étions tous très pressés de faire la connaissance des filles. Une fois arrivés nous n'étions pas déçus, l'accueil chaleureux des filles est l'un des moments qui m'a le plus marqué et le plus fait plaisir. Nous sommes partis à quatre dans le Shanti, deux garçons et deux filles. Le séjour de Lyamine (le deuxième garçon) et moi était particulier parce que contrairement à nos deux autres amies, les petites filles ne nous ont pas accueilli directement car elles étaient bien plus à l'aise avec des filles qu'avec des garçons. Les filles n'osaient même pas nous regarder dans les yeux et encore moins nous adresser la parole. Nous avons dû créer un lien avec les filles tout en faisant attention à nos différences culturelles. Au bout de quelques semaines, nous avons tissé un lien avec chacune d'elles. Nous jouions et riions ensemble et dans la deuxième moitié de notre séjour, les plus grandes se confiaient à nous.

La relation que nous avons avec les filles est de loin ce que je retiens de ce voyage. Avoir vécu deux mois dans une région aussi différente de la France que le Tamil Nadu m'a aussi permis de voir d'autres styles de vie. Apprendre comment certains vivent avec très peu de moyens et de confort. Cela permet d'apprécier encore plus nos conditions de vie en Europe.

Je souhaite donc remercier l'ensemble du staff présent au quotidien dans l'orphelinat mais aussi bien sûr Nadia et Jean-Pierre Python sans qui nous n'aurions jamais vu vivre cette aventure. Je pense que c'est une très bonne chose pour les filles de pouvoir rencontrer des jeunes de différents pays car cela permet d'ouvrir leur esprit au reste du monde. Enfin, même si ce n'est pas très compatible avec la culture indienne, je pense qu'il serait bon pour les filles que d'autres garçons comme Lyamine et moi viennent dans l'orphelinat car cela permettrait aux filles d'avoir de meilleures relations et une meilleure vision des hommes. Ce qui est pour moi très important si elles veulent ensuite s'intégrer dans la société.

En vous remerciant encore une fois.

Dominique Neret

reḡḡḡḡḡḡḡḡ en leḡḡḡḡḡḡ



Formation informatique

Une nouvelle formation été mise sur pied : Cours d'informatique. D'une durée de 6 mois ce cours permettra annuellement à 32 jeunes femmes de se former. Il est composé de plusieurs modules et permet à des femmes pauvres de la région (à l'image du cours de couture) de se former dans le domaine de la bureautique. Le premier module consiste en une approche de l'informatique (connaissance du matériel et de Windows) car les étudiantes n'ont jamais utilisé un ordinateur. Ce module est suivi d'un second dédié à Ms Office (Word, Excel et PowerPoint). Enfin un dernier module sera consacré à internet et à la messagerie. Au terme de cette formation les étudiantes seront à même de maîtriser la bureautique et de trouver un emploi.

Nous avons engagé un formateur qui dispense ces cours non seulement à des femmes pauvres de la région, mais également aux pensionnaires de l'orphelinat durant les périodes de congé et de vacances. Le centre de formation est situé dans les murs de l'orphelinat. La directrice et son adjointe ont elles aussi accès à cette formation dans le but de parfaire leurs connaissances.

Nadia qui a la charge de sélectionner les femmes désireuses de se former dans le domaine de l'informatique a pris en mains la sélection des candidates. Etant donné le nombre important de personnes qui s'inscrivent, notre association a pris la décision de choisir avec beaucoup de rigueur les femmes les plus pauvres, notamment celles issues de la caste tribale.



M. Solomon – formateur



Formation couture

Depuis deux ans nous sommes victime de notre succès, et la liste d'attente est de plus importante. Ce phénomène s'explique en partie que contrairement à d'autres ONG locales, nous offrons une formation sans aucun frais. Nous avons choisi d'offrir la gratuité totale (cours et fourniture du tissu) à toutes les étudiantes. Ces dernières reçoivent l'enseignement et la matière première afin d'apprendre à confectionner des habits pour bébés/enfants, des blouses (portées sous le sari), des chemises de nuit ainsi que des churidars (tunique et pantalon). Elles apprennent à mesurer, à découper le tissu puis à coudre les vêtements. Pour les churidars elles sont, au terme de leur formation, à même de confectionner des vêtements en plusieurs matières (synthétique, coton et soie).

Au terme de leur formation, lors de la cérémonie de remise des diplômes, toutes ces femmes sont heureuses de nous présenter leurs réalisations. De plus, très souvent plusieurs d'entre elles nous font part de leur joie d'avoir suivi les cours mais également de leur tristesse de nous quitter. Car durant les six mois de formation des liens se tissent entre les étudiantes, leur enseignant et nous mêmes.

Durant la formation, nous détectons celles qui n'ont aucun revenu et qui, de fait, ne pourront acquérir une machine à coudre au terme de leur apprentissage. Nous la leur offrons ainsi qu'un stock de tissus afin de leur permettre de débiter une activité en travaillant à domicile.



M. Arumugam – directeur du centre



Visite au Vellaichamy Nadar College

Sumathi est en 3^{ème} année de Bachelor et lors de la prochaine rentrée elle débutera son Master. Cette jeune fille âgée de 19 ans désire devenir expert-comptable. Sumathi est orpheline, c'est son grand-mère qui est son guardian (tuteur), il n'a qu'un petit revenu (il a plus de 70 ans et il est gardien de nuit dans une usine), il vit dans une maison d'une pièce de moins de 10 m2. Compte tenu de sa situation, nous avons accueilli Sumathi au sein du home. Toutefois, la semaine elle vit à l'internat du étant donné l'éloignement du Vellaichamy Nadar College. Avant de nous rejoindre, Sumathi a vécu dans un autre orphelinat dans des conditions de vie déplorables, elle devait chaque soir s'occuper du nettoyage des toilettes puis d'aider à la préparation des repas. De fait, elle n'avait que peu de temps pour réviser. De plus, nous avons été choqué d'apprendre que le fils de la responsable de l'orphelinat avait confisqué le pc (portable) que Sumathi avait reçu du gouvernement. C'est la vice-directrice de ce collège qui accueille plus de 5'000 étudiants qui nous a signalé le cas de Sumathi l'année dernière et, après de longues démarches, nous avons pu légalement transférer Sumathi au sein de notre home.

Depuis l'orphelinat a fermé et a été transformé en école par le responsable, de fait sans notre intervention Sumathi se serait retrouvée déplacée dans un nouvel établissement. Nous avons, en la personne de la vice-directrice un contact privilégié, cette dernière est attentive à la vie de Sumathi au sein de l'internat lorsque nous ne sommes pas à Madurai.



Sumathi (au centre), lors d'un congé, en séjour dans notre home



Mme Premalatha vice rectrice du Vellaichamy Nadar College en visite

Aujourd'hui, notre Association soutien seize étudiantes en plus de celles de notre orphelinat. Toutes sont issues de familles très pauvres, souvent semi-orphelines. Les dossiers nous sont présenté par les rectrices et directrices des collèges. La majorité d'entre elles est en bachelor, les autres débutent leur master.

Nous les suivons toutes lors de nos séjours à Madurai; en notre absence se sont directement les deux rectrices et directrice qui les rencontrent régulièrement. Nous n'avons aucun besoin de les motiver, toutes veulent réussir et nous sommes conscients qu'elles pourront, au terme de leur cursus, changer la vision de la femme indienne. Il est important que ces jeunes filles, issues d'un milieu défavorisé apprennent ainsi que leur chemin de vie n'est pas écrit à leur naissance et qu'il y a des ONG, des enseignants, des assistants sociaux qui leurs donnent un coup de pouce et changent ainsi leurs destinées.

Certes, ce ne sont que des gouttes d'eau mais si nous ne pouvons bien évidemment pas toutes les aider, notre action a au moins le mérite, grâce à votre aide, ainsi qu'à celle de fondations et de communes genevoises, de pouvoir donner une vision plus lumineuse à leur futur.

D'ailleurs Sumathi, qui débutera l'année prochaine son master, va devenir plus qu'une pensionnaire de notre home. Comme elle aura moins d'heures de cours, elle consacra une partie de son temps à l'enseignement des mathématiques et de l'anglais. Elle pourra suivre une partie de son cursus universitaire par internet dans le cadre de l'enseignement à distance. Et peut-être qu'elle rejoindra notre staff dans quelques années ? L'avenir nous le dira.

Hier n'est plus. Demain n'est pas encore. Nous n'avons qu'aujourd'hui. Mettons-nous à l'œuvre.
Mère Teresa

vie quotidienne a l'orphelinat

L'organisation de la vie quotidienne durant la semaine est prise en charge par l'adjointe à la directrice, elle se décompose ainsi :

05h45 – 06h45	Lever – Toilette
06h45 – 07h15	Petit-déjeuner
07h15 – 07h45	Etude (seules sans répétitrice)
08h00	Départ pour l'école (accompagnées par le gardien)
16h45 – 17h00	Retour de l'école (accompagnées par le gardien)
17h00 – 18h00	Jeux
18h00 – 20h00	Etude avec les répétitrices
20h00 – 20h30	Repas du soir
20h30 – 21h30	Communications de la directrice
21h30	Toilettes – Coucher

Le samedi et le dimanche la répartition des activités est la suivante :

07h00 – 08h00	Lever – Toilette - Thé
08h30 – 09h00	Petit déjeuner
09h30 – 11h30	Etude
11h30 – 13h00	Nettoyage des vêtements
13h30 – 14h00	Lunch
14h00 - 15h30	Repos, sieste
15h30 – 16h00	Douche
16h15 – 16h30	Thé
16h30 – 18h00	Jeux
18h00 – 20h00	Etude
20h00 – 20h30	Repas du soir
20h30 – 21h30	Communications de la directrice
21h45 – 22h00	Toilette - Coucher

Après deux jours de voyages et 3 avions nous arrivons de nuit à l'orphelinat dans la campagne de Madurai. Le dépaysement était déjà total, la conduite chaotique des indiens, les regards insistants dû à la couleur de notre peau et les habitudes de vie déjà très différentes de nos pays occidentaux. Nous étions donc fatigués et appréhendions légèrement la vie à l'indienne durant ces 2 prochains mois. Nadia, la cofondatrice de l'Association Shakti Children's Home, nous accompagne jusqu'à l'orphelinat et lorsque nous passons le portail, nous découvrons les filles qui formaient une haie d'honneur, nous accueillant avec des danses indiennes. La fatigue et la peur se sont tout de suite évaporées au profit de l'émotion. Puis au fil des jours, nous découvrons notre chambre, et la vie indienne. L'orphelinat est tout neuf, et nous sommes très bien installés, les orphelines sont chanceuses. C'est pourquoi, nous nous habituons facilement à la douche au seau et au lavage à la main dans la tradition de ce pays, nous apprenons avec plaisir à vivre dans la culture indienne. Et puis bien sûr, le point le plus important de notre séjour fût le partage avec les filles et les membres du staff de l'orphelinat. Pour moi en tant que fille, le contact s'est rapidement fait avec les orphelines, on s'habitue sans problème à la barrière de la langue et communiquons par les gestes et les jeux. On s'attache aux orphelines très rapidement et un lien fort se crée entre nous. Aujourd'hui de retour en France, elles me manquent tous les jours. Notre quotidien se résumait à leur donner des cours d'anglais ou de mathématiques et bien sûr nous jouions à des nombreux jeux, tantôt indien, tantôt français. Nous avons construit une bibliothèque pour les filles. J'appréciais le moment du coucher des filles où nous avions instaurés le moment du bisou avant d'aller au lit. Un véritable moment de partage et d'amour. Nous avons particulièrement discuté avec le gardien de l'orphelinat Pandi, nous en apprenons plus grâce à lui sur la culture, les habitudes et les différentes religions de l'Inde. Encore des moments de partages qui resteront gravé dans ma mémoire. Je garde plein de souvenirs de cette aventure, une demi page ne sera jamais assez longue pour exprimer tous ce qu'on a vécu. Je finirais sur un mot sur la nourriture indienne, très bonne la première semaine, des découvertes culinaires puis rapidement la gastronomie française vient à manquer. C'est sur ce point que la France nous manque le plus ! Nous sommes repartis en France avec plein de photos et un pincement au cœur à l'idée de quitter l'orphelinat. Merci à Jean-Pierre et Nadia de nous avoir permis de vivre cette aventure en Inde qui changera à jamais ma vision des choses ici en France.

Claire Maurice

J'ai connu l'Inde l'année dernière, grâce à un échange universitaire à Bangalore, à 400 km au nord de Madurai. J'avais prévu d'y retourner au moins une fois dans ma vie, l'opportunité me fut présentée cette année et j'ai sauté sur l'occasion. Je connaissais Madurai que de nom, on me parlait d'une ville très traditionnelle et très connue pour le temple Meenakshi. Avant cette aventure, j'admirais et je respectais les personnes qui s'engageaient dans des causes humanitaires en partant à l'autre bout du monde, ce sont des expériences humaines fortes qui nous font voir le monde d'une autre manière une fois rentré chez nous. Nous avons eu droit à un accueil en grandes pompes de la part des orphelines et du staff, cela nous a fait chaud au cœur de savoir que nous étions tant attendu. .Pour Claire M. et Claire L., dès leur arrivée, elles ont réussi à être très proche des filles, en montant dans leurs chambres, en les prenant dans leurs bras... En Inde, la barrière entre les sexes fait qu'il est difficile pour des garçons de s'approcher des filles, ajoutez à ça la barrière de la langue. C'est à cause de cela que pour Dominique et moi, les débuts avec les orphelines furent difficiles, elles acceptaient de jouer avec nous mais elles gardaient quand même leurs distances, ils nous a fallu du temps pour créer un lien entre elles et nous pour qu'elles puissent venir vers nous d'elles même! À la fin on pouvait les tenir dans nos bras, s'amuser à les porter et les chatouiller, on était assez fiers de nous ! L'orphelinat est situé au nord de la ville de Madurai, dans un coin très rural, on sortait uniquement pour acheter de l'eau, ou une recharge 3G, pour ne pas être totalement coupé du monde. La seule activité qui nous rappelait la maison, était d'aller manger au KFC et encore, seules les frites étaient les mêmes qu'en France ! Concernant la nourriture indienne, on apprécie au début car nous faisons découvertes sur découvertes, mais les surprises sont vite remplacées par la lassitude mais on se faisait toujours un plaisir de tout manger pour satisfaire les cuisinières qui se donnaient du mal pour nous. Le jour qu'on attendait toujours avec impatience fut le dimanche, le jour où les familles rendaient visite une fois par mois environ, les orphelines nous en parlaient dès le vendredi tellement elles étaient contentes. Le dimanche était aussi le jour de la viande, pas de bœuf non, mais du poulet ou du poisson. Cette expérience est pour moi inoubliable et je suis très content et fier de pouvoir en parler, j'espère pouvoir revoir ces filles un jour, en attendant je ne manque pas d'appeler le gardien de temps en temps pour avoir des nouvelles. Je ne remercierai jamais assez Jean-Pierre et Nadia de nous avoir permis de vivre ces moments.

Lyamine Guerras

ચોક્કસ વેરૂં ઇતુવોંતરૂં ઑ ફાતેલર તોરૂંકુરૂં

Nous prenons en charge la formation de dix étudiantes au sein du Fatima College. Ce dernier est dirigé par des sœurs (rectrice, doyennes), le cursus universitaire (Bachelor et Master) s'adresse uniquement à des femmes (plus de 3'500 étudiantes sur le campus). Contrairement à beaucoup d'établissement, il est ouvert à des étudiantes dont les parents sont de conditions très modestes, voir même de castes se trouvant au bas de l'échelle.

La rectrice nous présente les dossiers d'étudiantes qui ne pourraient poursuivre leurs études sans une aide extérieure, sur cette base, conjointement avec le rectorat nous assurons les frais d'immatriculation et ceux de l'internat pour les filles qui vivent sur le campus.

Nous avons participé à diverses manifestations organisées par le rectorat sur le campus, notamment une présentation, par faculté, des problèmes liés aux pays en voie de développement, mais aussi de la vision des étudiantes des différents continents. Nous y avons même découvert un atelier qui présentait la Suisse !

Nous avons fréquemment des rencontres avec les étudiantes soutenues afin de suivre leur cursus mais aussi afin de les inciter à développer leurs compétences, ainsi l'une d'elle, Chamundeswari, peut ainsi suivre des cours de danse classique (organisés sur le campus).



ચોક્કસ ઑ ત્રેનરૂંશીર નરૂંશીંગ તોરૂંકુરૂં

Chitra et Priya sont en deuxième année de formation. Nous avons vécu quelques moments difficiles avec ces deux étudiantes qui étaient encore sous la mauvaise influence de l'ancienne directrice que nous avons licenciée il y a deux ans pour malversation.

Après quelques remises à l'ordre Chitra et Priya ont enfin changé leur comportement et nous avons, de concert avec la direction du Christian Nursing College, demandé aux guardians de ces filles (la grand-mère de Chitra et la maman de Priya) de signer un document par lequel elles s'engagent au terme de leur formation dans une année et demi à signer un contrat de deux ans avec l'hôpital géré par le Christian Nursing College. Ceci, afin de tenir compte des frais de formation engagés par notre association soit environ CHF 6'000.-- durant quatre années. Cette obligation a certes un aspect contraignant mais, c'est aussi une chance pour elles car elles n'auront pas, comme les autres infirmières fraîchement diplômées, à rechercher un premier emploi.



Nous venons de remettre 18 diplômes à des étudiantes terminant leur cursus. Elles auront, durant 6 mois appris le métier de couturière, elles sont toutes capables de réaliser de manière autonome des vêtements. La majorité de ces femmes a décidé de travailler à domicile car elles sont quasiment toutes mères de famille et un travail au sein d'une entreprise n'est pas envisageable tant que leurs enfants sont à l'école.

Régulièrement, nous recevons des demandes d'aide d'anciennes étudiantes de notre centre. Il s'agit de femmes défavorisées, dont l'époux est très souvent alcoolique. Elles n'ont pas la capacité financière pour acquérir leur machine à coudre et un stock initial de tissu. Nous étudions chaque cas, et après avoir constaté sur place leurs conditions de vie nous pouvons leur offrir une machine, un tabouret et un stock de tissu pour débiter leur activité.

રૂં ત્રેનરૂં વેરૂં ઇતુવોંતરૂં ...

Nadia a pris en mains la procédure d'acception des nouvelles étudiantes. D'une part, nous recevons de nombreuses demandes, et d'autre part, nous tenons à accepter seulement les inscriptions des femmes les plus démunies; nous avons constaté lors des premières formations que quelques femmes avaient les moyens financiers de se former, mais elles nous avaient donné des informations erronées sur leur véritable situation familiale.

Aujourd'hui, les femmes qui manifestent un intérêt pour cette formation viennent à l'orphelinat s'inscrire, sur le formulaire, elles indiquent leur situation familiale, le revenu de leur époux, le nombre d'enfants et d'adultes vivant sous le même toit, elles doivent mentionner également si elles sont propriétaire ou locataire de leur logement.

Dans un second temps, Nadia et le responsable du centre se rendent sur place, la majorité de ces femmes habitent dans des bidonvilles ainsi que dans des villages regroupant des personnes de basses castes. La visite de leur habitation donne déjà une idée sur le revenu de la famille et lors de l'entretien des renseignements sont pris dans le voisinage. Il faut avouer que dans la majorité des cas, la décision est prise rapidement car lorsque vous arrivez dans un logement qui ne comporte qu'une pièce de moins de 15 m2, avec 4-6 personnes qui y vivent, qu'il n'y a pas d'électricité et d'eau courante, les occupants vont faire leurs besoins dans les champs. Quant à l'accès à l'eau, il est souvent distant. De plus, dans certains villages ou plusieurs castes cohabitent, les personnes de basses castes n'ont pas accès au puits du village car ils sont considérés comme impurs, ils doivent de fait parcourir souvent de longues distances pour chercher l'eau nécessaire à la cuisine et à leur toilette.

Cette année, nous avons décidé de réserver des places de formation à la population tribale qui est tout en bas de la hiérarchie sociale en Inde.

Les Ādivāsī (आदिवासी, de racines sanskrites *ādi*: origine et *vās*: habiter, résider) ou aborigènes de l'Inde forment une minorité substantielle de la population du pays. Officiellement reconnus suivant la constitution indienne comme «*Scheduled Tribes*» («tribus répertoriées»), ils sont souvent regroupés avec les «*Scheduled Castes*» («castes répertoriées» c'est-à-dire : les «intouchables») dans la catégorie «Scheduled Castes and Tribes» qui bénéficient d'avantages suivant le principe de la discrimination positive. Les Indiens non aborigènes les considèrent souvent comme «primitifs».

<https://fr.wikipedia.org/>

La procédure est identique pour les cours d'informatique, avec une exigence de scolarité. Les femmes désireuses de s'inscrire doivent avoir suivi huit années scolaires. Sans cette base, il serait illusoire de vouloir former avec succès ces femmes afin qu'elles voient s'ouvrir la porte de la vie professionnelle.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de pouvoir offrir annuellement 72 places de formation (40 en couture et 32 en informatique).



engagement d'un médecin consultant

Un médecin consultant fait désormais partie de notre organisation à Madurai. Nous avons mandaté un médecin généraliste qui avait auparavant collaboré 15 ans au sein d'une ONG locale et qui, aujourd'hui travaille dans un hôpital gouvernemental et dans son cabinet médical.

Une consultation hebdomadaire au sein du home vient d'être instaurée, nous évitons ainsi de devoir systématiquement déplacer les filles pour des visites médicales dans le village ainsi qu'en ville.

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la varicelle, en effet, depuis un mois une dizaine de filles l'ont contractée, et même en isolant les filles atteintes dans l'infirmerie, la varicelle fait son chemin dans le home. De plus, il faut veiller à ce que certains membres du personnel ne tentent pas de se substituer au médecin. Ici les croyances sont très fortes et il faut dissuader certains de ne pas faire de cérémonies pour guérir les filles malades !

Ainsi un matin, nous avons trouvé la porte de l'infirmerie ouverte avec des feuilles sur le seuil, afin que ce « mur » ne laisse pas passer la maladie !



Nous sommes aussi en train de réfléchir à une vaccination de l'ensemble des enfants. La vaccination n'est pas une pratique répandue dans la campagne indienne. D'ailleurs toutes nos pensionnaires sans exception n'ont jamais été vaccinées.

Toutefois, même avec l'aide d'un médecin, il est difficile de planifier rapidement un projet de vaccination des filles. Si dans un premier temps l'utilité est évidente, il s'ensuit une réflexion qui débouche sur des idées telles que : à part le tétanos est-ce bien utile ? Puis « Oui il faut vacciner contre l'hépatite ... mais c'est un vaccin coûteux, il faut y renoncer ... ». Comme pour chaque sujet, en Inde, il ne faut pas être pressé ... Nous escomptons que d'ici un à deux mois notre projet sera réalisé. Laissons du temps au temps ...

deux répétiteurs au domicile des enfants

Nous avons réparti les filles en deux groupes, le premier constitué des plus jeunes est pris en charge par l'adjointe à la directrice, elle aide et contrôle les devoirs et donne quelques cours de calculs et de tamil. Ce groupe se réunit quotidiennement de 18h à 20h dans le "dining hall".

Au premier étage, les plus grandes sont guidées par une étudiante extérieure qui, durant la même plage horaire, dispense des cours d'anglais, de mathématiques ainsi que des répétitoires intensifs lors des périodes d'examen. Cette formule, bien que contraignante pour les filles, leur plaît et elles ne sont pas mécontentes de devoir s'astreindre à ces "tuitions".

Nous tentons de leur inculquer un apprentissage différent de celui qu'elles apprennent à l'école, cette dernière n'insiste pas sur la compréhension des matières, sur la réflexion mais sur l'apprentissage par cœur. Tout comme nous apprenions les tables de multiplications par cœur ... les écolières sont priées d'apprendre par cœur, à la virgule près toutes les disciplines. De fait, impossible de leur demander une réflexion sur ce qu'elles sont sensées avoir appris. De plus, une partie des devoirs, intitulé « projets » consiste à recopier fidèlement des textes et des planches notamment dans le domaine de la science.



journée de détente au parc de jeux de madurai

Un samedi nous annonçons aux filles que le lendemain, une surprise les attendait. Immédiatement elles ont toutes tenté de nous faire dévoiler « la surprise ». Réponse de notre part : il s'agit d'une blablabla surprise ... désormais ont entend régulièrement les filles nous demander : « C'est quand la prochaine blablabla surprise ? ».

Départ en rickshaw au Rajaji Park pour une journée de jeux et un pique-nique sur place. Beaucoup d'excitations, et des cris de joie lors de l'annonce de la destination. Les filles ont apprécié le petit train ainsi que les carrousels ; puis nous avons visité l'aquarium qui n'en n'a que le nom ! Car nous y trouvons d'abord une collection de poules et de coqs et enfin des aquarium dont l'eau n'a pas été renouvelée depuis longtemps et dont les vitres sont parfois compactes. Mais très enthousiastes, les filles ont passé une bonne heure à regarder les poissons, sans oublier les poules, Un super moment où nous avons dû, Nadia et moi, courir d'aquarium en aquarium, car chaque fille voulait nous montrer des poissons qu'elles n'avaient jamais vus. Madurai étant situé à l'intérieur des terres, les espèces de poissons présentées sur les étales des marchés sont très limitées. La journée s'est terminée par une seconde surprise inattendue : l'arrêt dans un restaurant pour y consommer une glace au chocolat.

Au terme de cette journée, nous avons apprécié une nouvelle fois la joie, pour des plaisirs simples, que nous transmettent toutes nos pensionnaires. Et bien entendu, la dernière question posée par l'ensemble a été : « Father, Mother : quand aura lieu la prochaine surprise blablabla ? » ...

